

Liège : fouilles archéologiques sur le site des remparts «notgériens»

Michèle GUSTIN

Au cours de l'année 1996, le Service des Fouilles de la Direction de Liège, du Ministère de la Région wallonne, est longuement intervenu sur le site des remparts de Liège. Il s'agissait, en effet, de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse traditionnellement défendue par les historiens de la fondation notgérienne des murailles. Cette intervention prenait place dans le cadre de fouilles préventives préalables, d'une part, à la démolition de l'ensemble architectural de la cour Saint-Hubert, ensemble daté des XVIII^e et XIX^e siècles et, d'autre part, à la construction d'un ensemble résidentiel englobant cette portion des remparts.

Deux tranchées de sondage furent ouvertes au nord de la rue Basse-Sauvinière, prenant appui sur les caves d'habitations des XVII^e et XVIII^e siècles récemment arasées. Elles montrèrent que caves et rempart étaient fondés directement dans les limons de crues de la Meuse qui devait décrire, en cet endroit, un large méandre. Les sondages furent rapidement délaissés, puis remblayés, en raison de l'urgente nécessité d'assurer la sécurité des fouilleurs et des riverains : la soudaine dégradation du mur de soutènement menaçait, en effet, la stabilité même de l'ensemble du site.

Pour les mêmes raisons de sécurité, un sondage pratiqué sur une ancienne terras-

se arborée, à mi-hauteur des remparts, fut à son tour rapidement déserté, le coût financier d'une impérative opération d'étañonnement indispensable à la poursuite des travaux archéologiques se révélant, par ailleurs, trop élevé.

Un ultime sondage établi dans la cour Saint-Hubert proprement dite se révéla couronné de plus de succès mais modifia sensiblement le plan d'intervention initialement prévu. Outre des vestiges mineurs faisant remonter au XV^e siècle l'occupation de la cour, les fouilleurs mirent au jour, enfouis à une profondeur de 5 m dans les sédiments, des témoins indubitables de l'occupation par l'homme de la colline du Mont-Saint-Martin dès le Paléolithique moyen. Par ailleurs, la découverte inattendue immédiatement sous les pavés de la cour d'une importante et épaisse couche de limons, apparaît déterminante et fondamentale en ce qui concerne les informations d'ordre géologique, sédimentologique, palynologique et pédologique qu'elle pourrait fournir.

Une seconde phase d'intervention est prévue au cours de l'année 1997. Grâce à l'examen exhaustif du secteur, elle devrait préciser l'ampleur de l'implantation paléolithique et pourrait donc bien se révéler capitale pour l'histoire la plus ancienne de Liège. ■ 1996

Dans les terrasses précédant la Cour des Minimes s'ouvre un conduit souterrain comblé de sédiments et contenant quelques jarres brisées du XVI^e siècle.



Liège : rue du Palais

Jean-Marc LÉOTARD.

En janvier 1995, lors de la restauration de bâtiments classés situés rue du Palais n^o 58/64 à Liège (parc. cad. 351^o), Mme M.-A. Closon, attachée à la Division du Patrimoine, et les propriétaires des lieux (M. G. Lacroix et la Ville de Liège) avertirent le Service des Fouilles de la Direction de Liège, du Ministère de la Région wallonne, de la découverte de quelques structures anciennes.

D'une part, une arcade (larg. max. : ±4m)

composée de claveaux oblongs en grès, orientée plus ou moins nord-sud, soutient un mur épais et est aujourd'hui fermée par une structure mitoyenne. La tradition orale rapporte qu'elle enjambait le bief de la Légia. Quelques sondages menés à son contact, selon les limites autorisées par les restaurateurs (1,50 m sous le niveau actuel) n'ont pas permis de vérifier cette hypothèse.

D'autre part, au même niveau, une